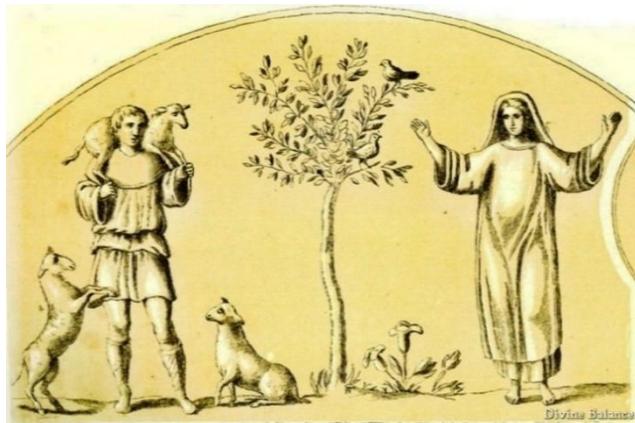


Décembre 2025



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

En ce temps de l'Avent, méditons le mystère de la Nativité avec Saint John Henry Newman, tout juste proclamé Docteur de l'Eglise. Qu'il nous aide à nous unir à la Très Sainte Vierge Marie. Qu'elle nous garde sous sa protection maternelle, nous, nos proches et tous les prêtres pour qui nous prions. Qu'elle nous obtienne la grâce de la maternité spirituelle pour soutenir leur précieuse mission.

Intentions de prière :

- Pour le Père Jean-Marie Petitclerc mort le 17 novembre ;
- Pour 6 prêtres accusés à raison ou à tort ;
- Pour deux prêtres diocésains qui sont privés d'apostolat pendant six mois de l'année ;
- Pour les prêtres qui ne peuvent célébrer la messe.

RAPPEL : Merci de noter la journée annuelle pour toutes samedi 17 janvier 2026 à la cathédrale de Versailles. Vous allez recevoir ultérieurement les renseignements pour votre inscription.

I. L'Incarnation

(Saint John Henry Newman, *Douze sermons sur le Christ*)

Le Verbe était dès l'origine le Fils Unique de Dieu. Avant que les mondes fussent créés, avant même que le temps fût, Il était, dans le sein du Père Eternel, Dieu de Dieu et Lumière de Lumière, suprêmement béni dans la connaissance qu'Il avait du Père et dans la connaissance que le Père avait de Lui, toujours Un avec Celui qui l'avait engendré.

Comme il est dit au début de l'Evangile : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ». Il est appelé le Verbe de Dieu parce qu'Il exerce l'office de médiateur entre le Père et toutes les créatures ; leur donnant l'être, les façonnant, dictant ses lois au monde, dispensant raison et conscience aux créatures d'un ordre plus élevé et leur révélant la volonté de Dieu. **Et pour nous, Chrétiens, Il est tout spécialement le Verbe en ce grand mystère que nous commémorons aujourd'hui, par lequel Il se fit chair et nous racheta de l'état de péché.**

Il aurait pu, lorsque l'homme tomba, demeurer dans la gloire qu'Il avait avec le Père avant que le monde fût. Mais cet Amour insondable qui s'était montré à l'origine de notre création, insatisfait de voir son œuvre gâtée, le fit descendre du sein de Son Père pour faire sa volonté et pour réparer le mal. Il vint, non plus revêtu de puissance, mais de faiblesse, sous la forme d'un serviteur, sous l'apparence de cette créature déchue qu'Il avait dessein de restaurer. Ainsi Il s'humilia, souffrant toutes les infirmités de notre nature, pareil au pécheur hormis le péché, pur de tout péché mais soumis à toute tentation, et s'exposant enfin à la mort sur la Croix. (...)

Il vint d'une façon miraculeuse, afin de prendre sur Lui notre imperfection sans participer à notre état de péché. Il ne naquit point comme naissent les autres hommes ; car « ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3, 6).

Tous les enfants d'Adam sont les enfants de la colère ; aussi Notre Seigneur vint-Il comme le Fils de l'homme, mais non comme le Fils du pécheur Adam. Il n'avait pas de père terrestre. Il vint par une voie nouvelle et vivante, (...) choisissant et purifiant par Lui-même un tabernacle. De même qu'à l'origine la femme avait été tirée de l'homme par la main du Tout-Puissant, de même, par un mystère semblable quoique d'ordre inverse, le Nouvel Adam fut tiré de la femme. Il fut, comme il avait été prédit, l'immaculée « semence de la femme », tirant son humanité de la substance de la Vierge Marie : comme le dit le Credo, « conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie ».

Ainsi le Fils de Dieu devint le Fils de l'homme ; mortel, mais non pécheur ; héritier de nos infirmités, non de notre culpabilité ; le rejeton de l'ancienne race, mais « le commencement » de la nouvelle « création de Dieu ». Marie, sa Mère, fut mise à part « comme un jardin fermé, une source enclose, une fontaine scellée » pour donner une nature créée à Celui qui était son Créateur. Ainsi vint-Il en ce monde, non point sur les nuées du ciel, mais né ici-bas, né d'une femme ; Lui, Fils de Marie, et Elle, Mère de Dieu.

II. Marie, Mère de Dieu

(Saint John Henry Newman, *Du culte de la Vierge Marie dans l'Eglise Catholique*)

La Sainte Vierge est Mère de Dieu, *Theotokos, Deipara* ! Et ce mot ne porte en lui ni mélange de rhétorique, ni couleur d'enthousiasme extravagant ; il n'a qu'un sens rigoureusement pesé, grave, dogmatique, qui correspond à son expression, d'une manière exacte et précise ! Il veut dire que le Verbe divin est le Fils de Marie, aussi véritablement que chacun de nous est le fils de sa propre mère.

S'il en est ainsi, que pourra-t-on jamais dire à la louange d'une créature, qu'on ne puisse dire de la Sainte Vierge ? Que pourra-t-on dire de trop, pourvu qu'on n'attende pas aux attributs du Créateur ? Lui, sans doute, aurait pu créer un être encore plus parfait, encore plus admirable qu'elle ; Il aurait pu doter cet être ainsi créé d'un plus riche apanage de grâce, de puissance, de bénédiction ; mais il est un côté par lequel elle est supérieure à toute créature même possible : elle est Mère de son Créateur !... Ce titre imposant explique et unit les deux prérogatives de Marie : sa grandeur et sa sainteté. C'est la suite de la sainteté, c'est la source de sa grandeur.

Est-il une dignité trop grande pour être attribuée à celle qui est aussi intimement associée à l'Être éternel, aussi étroitement unie à Lui qu'une mère l'est à son fils ? Quel don de sainteté, quelle surabondance de grâce, quels trésors de mérites durent être les siens, si nous supposons, comme la tradition l'autorise, que son Créateur les pesa et les prit en considération, quand Il n'eut « pas horreur du sein de cette Vierge ? »

Est-il surprenant alors que, d'une part, elle soit immaculée dans sa conception ? Que, de l'autre, elle soit exaltée comme une reine, portant au front une couronne de douze étoiles ? On s'étonne parfois quand nous l'appelons Mère de la vie, Mère de la miséricorde, du salut ; que sont ces titres comparés à ce seul nom : Mère de Dieu ?

III. L'Enfant de la crèche

(Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, Edith Stein)

L'enfant de la crèche tend ses petites mains, et son sourire semble déjà vouloir dire ce que les lèvres de l'homme prononceront plus tard : *Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes accablés. Sauvez-moi !* disent les mains de l'enfant, comme le diront plus tard les lèvres de l'homme.

Ceux qui s'agenouillent autour de la crèche sont ces fils de lumière : frêles innocents, bergers pleins de foi, rois humbles, Etienne, le disciple inspiré, et Jean, l'apôtre de l'amour, eux tous qui suivirent l'appel du maître. En face d'eux, dans la nuit de l'inconcevable endurcissement et de l'aveuglement, se tiennent les docteurs de la loi qui, sachant en quel temps et en quel lieu naîtrait le Sauveur, ne partirent

pourtant pas à Bethléem, et le roi Hérode qui voulut faire aussi mourir le maître de la vie.

Devant l'enfant de la crèche, les esprits se divisent. Il est le Roi des rois, le maître de la vie et de la mort. Il dit : *Suis-moi*, et qui n'est pas pour lui est contre lui. Il nous le dit à nous aussi et nous met en demeure de choisir entre la lumière et les ténèbres.

Sermon pour Noël (abbé Denis Coiffet)

Nous allons fêter l'avènement de Jésus-Christ, évènement fixé dans l'histoire, à l'époque de Tibère, d'Hérode.

En effet, le personnage de Notre-Seigneur n'a pas été inventé par une nouvelle religion, une nouvelle philosophie, un « Nouvel Age ». Il s'agit d'un fait historique, vérifié par l'Evangile et par les historiens de l'époque.

Mais ce n'est pas que ça : Appréhender Noël, ce n'est pas jeter notre regard sur Notre-Seigneur. Il ne s'agit pas de se poser la question de savoir comment nous allons considérer cet enfant. Le regard humain ne présente ici aucune importance. Ce n'est pas notre regard humain qui fait la Fête de Noël. Il ne s'agit pas de savoir quelle importance Notre-Seigneur a pour chacun d'entre nous. Il s'agit de réaliser que cet Enfant est Dieu fait homme et que donc ce n'est pas nous qui le regardons, c'est LUI qui nous regarde, ce qui est totalement différent.

Le regard humain que l'on jette sur Notre-Seigneur est un regard petit par définition, un regard très variable suivant les personnes qui possèdent ce regard : certains le verront avec leur intelligence, développée ou non, d'autres avec leur sentimentalité propre. Quelle sera l'unité de ce regard humain ? Aucune.

Le regard que Dieu jette sur nous, il est le même pour chacun de nous, puisque c'est celui de Dieu.

Il y a donc dans le regard de cet Enfant l'inférieure perfection divine et donc l'Infini Amour. Amour de Charité absolue par lequel le Christ vient sur terre pour nous sauver.

C'est bien pourquoi, au soir de Noël, il faut nous préparer à nous laisser prendre, à nous laisser regarder, à nous laisser saisir, c'est-à-dire à nous abandonner.

Si le Christ a voulu être *enfant*, si le Christ a voulu suivre pas à pas tout ce qui est de la nature humaine et qu'Il a Lui-même créée, c'est parce qu'Il veut nous apprendre à nous abandonner comme un enfant.

Laissons de côté toute notre humanité pour mieux la donner à Notre-Seigneur de façon à ce qu'Il la transforme ; que dès l'instant où Il est sur terre, il y ait cette espèce de transfiguration qui se réalise dans notre âme et qui nous ouvre les voies de la divinisation promise. Voilà la réalité de Noël. Plus nous nous laisserons prendre par ce vrai Dieu et vrai Homme, plus notre humanité sera grande.

Pour faire partie de cet Infini, il faut que l'homme cesse de se contempler lui-même.

Ce n'est pas un échange de regards ; à Noël, c'est un regard qui nous saisit. C'est un Enfant qui nous demande sans cesse de ne pas penser à nous, mais de ne penser qu'à Lui parce qu'en pensant à Lui, nous devenons nous-mêmes.

C'est en regardant Notre-Seigneur que nous serons vraiment hommes, c'est en regardant Dieu que notre humanité prend toute sa valeur.

Voilà pourquoi ce regard du Christ est un regard de Vérité ; Vérité non pas simplement sur l'homme, mais la Vérité de Dieu qui prend l'homme et qui lui donne sa Vérité. La Vérité ne se construit pas d'elle-même ; nous n'avons pas besoin de la construire, nous n'avons qu'à la contempler, qu'à l'adorer.

En ce soir de Noël, ayons cette prière toute particulière pour avoir cet esprit d'enfance. Laissons-nous prendre par ce regard de Dieu pour que nous témoignons de ce que nous devons donner aux enfants, de ce que Dieu veut leur donner : LA VERITE DE DIEU.